Je refis encore quinze milles, à pied, pour rentrer à ma Mission...

Puis, vendredi dernier, un homme venait me chercher pour que j'aille baptiser son enfant. Je dus refaire presque le même trajet encore à pied...

Vous le savez, la solitude, dans laquelle je me trouve, est l'épreuve la plus dure à supporter pour le Missionnaire. Je me recommande aux prières de vos Novices, afin que je la supporte courageusement, en attendant que le Bon Dieu m'envoie un bon Frère convers comme compagnon, afin que nous puissions travailler, ensemble, à notre sanctification et à celle de nos Sauvages.

Louis Moraud, *O. M. I.*

16. — **Toujours plus haut ! Toujours plus loin !**

« *Avanti, sempre più avanti.* — En avant, plus loin, toujours plus loin ! » Cette parole de S. S. Pie XI, les Missionnaires du Nord semblent lutter de sainte émulation pour la réaliser, chacun dans le secteur où Dieu plaça son zèle.

Déjà, nous avons signalé, en leur temps, les randonnées incroyables du R. P. Pierre Falaize à la recherche des Esquimaux du Golfe du Couronnement, meurtriers de ses prédécesseurs sur le chemin de l'Évangile — les PP. Jean Rouvière et Guillaume Le Roux.

Déjà, également, nous avons parlé de la fondation de cette Mission d'Aklavik, aux bouches du Mackenzie, où Mgr Breynat, Vicaire Apostolique, place, aux derniers confins de la civilisation, un Missionnaire Oblat et des Sœurs Grises et où il bâtit église, école et hôpital, avec la tranquillité sereine de quelqu'un ayant foi dans l'avenir, parce que le passé, hier sanglant, est garant des moissons blanchissantes de demain.

Signalons, aujourd'hui, la fondation, par Mgr Turquetil, l'intrépide Apôtre des Esquimaux de la Baie d'Hudson, de la Mission Saint-Joseph de l'Ile Southampton.

Chesterfield Inlet, son premier poste, était déjà à *quinze*

cents kilomètres de toute végétation, de tout brin d'herbe. Voici que ce nouveau jalon, planté sur les glaces esquimaudes, s'en éloigne encore en ligne droite, vers le Pôle, de *quinze cents autres.* On croit rêver, en pensant que l'Homme de la Prière — qui, dans son *iglou* de glace, attendra là les âmes frustes de ses ouailles sauvages — est à *trois mille kilomètres* de toute terre verdoyante.

Plus d'arbres..., plus de fleurs..., pas la moindre motte de gazon... : la neige perpétuelle, aujourd'hui et demain, à longueur d'année !

La neige... oui, mais les âmes aussi, — on croit, généralement, qu'au delà il n'existe plus d'être humain, — et c'est ce qui console, puisque ces âmes viendront au Christ. *Avanti, più avanti !...*

17. — Le « Cicerone » de Thérèse de Lisieux.

Qu'il nous est agréable de rapporter ce petit détail, relatif à l'histoire de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus !

On sait qu'à l'âge de quinze ans la future Carmélite prit part à un grand pèlerinage français partant pour la Ville Éternelle. A Rome, les pèlerins, divisés par petits groupes, devaient être guidés par des ecclésiastiques connaissant parfaitement la Cité des Papes.

En ce temps-là déjà, existait notre Scolasticat de Rome... Et ce fut l'un de nos jeunes étudiants Oblats, le Frère scolastique Émile NICOLAS — aujourd'hui, Supérieur du Grand Séminaire de Colombo — qui eut l'insigne privilège de promener, dans la Ville Éternelle, Mme Martin, de Lisieux, et ses deux filles Céline et Thérèse.

— « Je ne me figurais pas alors », raconte le Père NICOLAS », que j'introduisais une *Sainte* dans l'ancienne Rome des *Saints.* »

On se rappelle aussi que c'est pendant ce pèlerinage que la « Petite Fleur » demanda au Pape Léon XIII la permission de pouvoir entrer au Carmel, à l'âge de quinze ans.

Disons que le R. P. NICOLAS a eu, dans sa vie, une rare chance... et que, du haut du ciel, la future Carmélite de 1887 n'a, sûrement, pas perdu de vue le futur Missionnaire